

M. E. Lentz, heureux de cet envoi, paya ses dettes criardes et.... quitta Chartres sans me donner la seule chose que je lui eusse demandée, c'est-à-dire une copie de sa musique. Cependant je l'ai entendue deux fois, exécutée par l'auteur sur l'orgue de l'Eglise St. André à Chartres et je m'en souviens avec bonheur.

Aujourd'hui, proscrit à mon tour et comme vous, il ne me reste de cette aventure que le souvenir de mon action, les réminiscences musicales dont m'a gratifié M. Lentz et une copie de mes vers que la Reine Marie Amélie possède seule; que j'ai lus à de rares amis au nombre desquels je crois pouvoir vous compter et que je vous adresse.

Puissent ces quelques stances et cette histoire de leur enfantement vous être agréables, et puisse votre *Ruche* n'avoir à essayer que pour envoyer sur tous les points du pays son miel, sa cire et ses abeilles. Son miel destiné à adoucir par le commerce et par la pratique des lettres les mœurs et le langage, sa cire appelée à faire des flambeaux brûlant ailleurs que sous la mesure à blé et ses abeilles allant partout et toujours butiner sur les fleurs, c'est-à-dire qu'à la porte de tous les esprits cultivés pour vous rapporter une riche moisson.

Je voulais terminer là ma lettre d'envoi, mais je ne puis m'empêcher de vous faire part d'une réflexion qui me vient à l'esprit. Remarquez avec moi, mon ami, quel bizarre concours de circonstances dans ce fait, fort simple en lui-même, de la création de cette pièce de vers.

Ecrivez pour un proscrit, par un homme alors heureux et adressée à une femme dont toutes les femmes enviaient alors la position, il se trouve aujourd'hui que :

L'auteur est proscrit.

Celui au profit duquel elle a été faite est resté proscrit.

La Reine qui l'a accueillie est proscrite.

Et celui auquel je la communique aujourd'hui est un proscrit aussi.

Quand donc n'y aura-t-il plus de proscrits sur la terre ?.....

Tout à vous de cœur et de pensée.

F. VOGELI.

Montréal, 12 février, 1859.

LA CHUTE DU JOUR.

MEDITATION RELIGIEUSE,

Ecrit au mois de juillet 1843.

Le soleil finit sa carrière,
Et déjà ses pâles rayons
Versent leur mourante lumière
Sur l'épi doré des sillons...
Encor un jour qui va s'éteindre !
Un pas de plus fait pour atteindre
Le Néant ou l'Eternité !...
Le Néant !!! Ah ! pourquoi ce doute
Quant la nuit vient et quant sa voûte
Proclame l'Immortalité.

[espaces

Flambeaux brillants des nuits, qui peuplez les
Et qui tourbillonnez dans un ordre éternel,
Des mondes infinis vous éclairez les traces,
A leur orbe ignoré vous servez de soleil.
Et vous, Astres errants des voûtes infinies,
Comètes aux sillons de feu,
De ce travail sans fin dites les harmonies
Messagères de Dieu...

O nuit, ô nuit ! ton imposant silence
Dans tous les cœurs empreint sa majesté
Et dès qu'au ciel ton rideau se balance,
L'Ame s'épanouit et rêve volupté !...
Partout alors, partout sur cette terre
L'homme et la fleur d'ineffables amours
A tes splendeurs empruntent le mystère
Et de la vie éternisent le cours.

Notre âme de l'Etre Suprême
Confesse avec bonheur, la Sainte Majesté.
On le voit dans son œuvre même
On l'entend dans les airs, il est la Vérité !...
Dans le ciel, dans l'eau, sur la terre,
Fleur, vermisseau, parfum, mystère,
De l'onde peuples curieux,
De l'homme les élans superbes,
Du grillon le chant dans les herbes,
Tout nous dit le Maître des cieux.

En vain des poètes sans nombre
Ont dit : la mort est dans la nuit. [l'ombre.
Non ! de la froide mort, ô nuit ! tu n'es pas
A ton front trop de clarté luit.
Répondez brillantes étoiles
Qui de la nuit brodez les voiles,
Etes-vous des astres de mort ?...
Non, non, des clartés éternelles,
Vous êtes d'humbles étincelles
Que sème la main d'un Dieu fort !...
.....

F. VOGELI.

TABLETTES.

Quelques fautes typographiques se sont glissées dans le premier article de la *Ruche Littéraire*, le mot *simple* entr'autres a été imprimé pour le mot *souple*. Ces erreurs, on les relèvera facilement. Nous espérons qu'elles ne se reproduiront pas dans les numéros suivants de notre publication, car nous désirons qu'elle se distingue autant que possible par la correction matérielle.

Nous croyons devoir republier la *Huronne*, pour céder aux désirs d'un grand nombre de nos nouveaux abonnés. Le prochain numéro contiendra trois nouveaux chapitres de cette histoire. Il renfermera aussi, outre une correspondance de modes parisiennes, le commencement du cours d'agronomie de M. Ossaye.

L'adjonction de ce collaborateur à la *Ruche Littéraire* nous semble tellement précieuse, que nous nous hâtons d'en faire part au public.

En possédant MM. Vogeli et Ossaye, nous pouvons nous flatter de posséder deux des écrivains agricoles les plus distingués qui soient en Amérique.

LES EDITIONS.